

ROMANTISME IBÉRO-AMÉRICAIN, LE-

Mise au point terminologique

S'agissant d'évoquer l'ensemble des anciens territoires espagnols et portugais d'Amérique, la dénomination "Amérique ibérique" (et son adjectif "ibéro-américain") est préférable à celle d'"Amérique latine" (et "latino-américain"), plus répandue sans doute mais aussi moins précise ici, puisqu'elle pourrait s'appliquer également à des territoires américains francophones. De plus, le concept d'Amérique latine avait, dès ses origines, vers le milieu du XIX^{ème} siècle, une forte connotation idéologique: il était promu entre autres par Napoléon III dans le but de créer un contrepoids politique et culturel "latin" face à la puissance grandissante de l'Amérique anglo-saxonne, représentée surtout, bien entendu, par les États-Unis. Par leur renvoi à la Péninsule ibérique, le nom d'"Amérique ibérique" et l'adjectif "ibéro-américain" délimitent sans ambiguïté les pays hispano-américains et le Brésil.

La répartition géographique de la production littéraire

L'immense territoire géographique ibéro-américain comprend actuellement vingt États, y compris l'île de Porto Rico, État libre associé aux États-Unis. Quant aux écrivains romantiques faisant ici l'objet d'un article, ils se répartissent entre treize nationalités différentes. Bien sûr, la richesse de la production culturelle est répartie de façon assez inégale et on doit d'abord remarquer que les pays à plus haute concentration d'activité littéraire pour la période romantique sont l'Argentine, dont la première place est incontestable, le Brésil, le Mexique, Cuba (île qui restera espagnole jusqu'à la fin du XIX^e siècle), suivis du Chili et la Colombie. En revanche, certains pays ne sont pas du tout représentés : ceux d'Amérique centrale continentale et, en Amérique du Sud, le Paraguay. Pour diverses raisons, qui trouvent leurs origines dans l'histoire coloniale, les premiers étaient beaucoup moins développés que les autres possessions espagnoles du Nouveau Monde ; l'absence du Paraguay s'explique non seulement par la longue et extravagante dictature de José Gaspar Rodríguez Francia (1766-1844) qui, de 1814 jusqu'à sa mort, maintint son pays complètement isolé du reste du monde, mais encore par la politique répressive des deux successeurs du "Doctor Francia", qui prolongèrent l'autocratie. Le second, Francisco Solano López provoqua par ses abus la guerre de la Triple Alliance (1865-1870) contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay, qui laissa le pays atrocement exsangue.

La toile de fond historique

Dans les anciennes colonies ibériques continentales d'Amérique, la lutte d'émancipation se déroule de 1806, année du débarquement insurrectionnel de Francisco de Miranda au Venezuela, à 1824, année des victoires boliviennes de Junín et Ayacucho au Pérou, qui scellent les indépendances sud-américaines. Deux ans avant, en 1822, le prince Pierre, régent du Brésil et fils du roi Jean VI du Portugal, avait proclamé l'indépendance et devenait l'empereur Pierre I, qui régna en monarque absolu. La lutte ne se termine qu'en 1898 dans l'île

de Cuba, tandis que cette même année l'Espagne cède Porto Rico aux États-Unis. Dans l'Amérique ibérique donc, tout comme c'est le cas pour certains pays européens, les diverses formes et manifestations du romantisme se développent à un moment où une partie considérable de la production intellectuelle et créatrice s'oriente vers la quête identitaire nationale de pays tout jeunes encore et caractérisés par la présence, plus ou moins forte selon l'aire géographique, d'une grande variété d'ethnies indiennes, dont certaines étaient issues de prestigieuses civilisations précolombiennes, et d'une nombreuse population noire d'esclaves ou de leurs descendants.

À quelques exceptions près, les écrivains sont enfants ou petits-enfants de créoles, ces descendants d'Européens, nés en Amérique, qui dès le XVII^e siècle cherchèrent de plus en plus à se distinguer des Espagnols ou des Portugais. La concurrence sociale entre les créoles (*criollos* en espagnol; *crioulos* en portugais) et les fonctionnaires, militaires ou commerçants péninsulaires sera une des causes principales des luttes d'émancipation. À partir du XIX^e siècle, l'adjectif *criollo* s'éloigne en partie de son sens premier pour signifier aussi "authentique", "typique", "propre au pays". Après l'indépendance, l'immigration européenne, très encouragée par les gouvernements de la plupart des nouvelles nations américaines, vient consolider la pointe blanche de la pyramide sociale, au bas de laquelle se trouvent les Indiens et les Noirs, tandis que les métis et les mulâtres tentent de s'assimiler aux classes dirigeantes.

L'indépendance améliora, en principe du moins, le sort des descendants des Indiens colonisés, puisque les jeunes républiques s'empressèrent de proclamer l'émancipation des Indiens et leur égalité juridique avec les Blancs. En fait, dans la majorité des cas, les Indiens grossirent la population urbaine des pauvres et des mendiants, ou continuèrent à travailler dans les campagnes pour les propriétaires blancs dans des conditions de semi-servage très semblable à celles de l'époque coloniale. L'abolition de l'esclavage est d'ailleurs un lent processus, qui couvre trois quarts du XIX^e siècle : de 1811 (Mexique) à 1888 (Brésil) █ L'indianisme et l'abolitionnisme seront deux ingrédients idéologiques et thématiques typiques de la littérature romantique ibéro-américaine.

Politiquement, la démocratie républicaine et parlementaire triomphera un peu partout vers le milieu du siècle. Cependant, des périodes d'autocratie, voire d'absolutisme, marquèrent la vie sociale et culturelle dans certains pays, comme par exemple au Brésil où l'Empire ne fut remplacé par la République qu'en 1889 ou en Équateur où Gabriel García Moreno établit une sorte de régime théocratique ultra-catholique (1860-1875) auquel succéda la dictature militaire (1875-1882) d'Ignacio Veintimilla. On a déjà évoqué le cas particulier du Paraguay. Mais le pouvoir autocratique le plus remarquable dans l'histoire du romantisme ibéro-américain fut sans conteste celui de Juan Manuel de Rosas. Général et riche propriétaire terrien, immensément populaire parmi les gauchos de la Pampa, Rosas devint gouverneur de la province de Buenos Aires et, appuyant son pouvoir sur le monde agraire, gouverna en maître la Confédération de 1835 à 1852. À l'aide de sa milice, la sinistre Mazorca ("L'Épi de Maïs"), il exerça une féroce répression contre les unitaristes, qui appartenaient surtout à la bourgeoisie et à l'élite intellectuelle européenistes de Buenos Aires, milieu qui fut le berceau du romantisme dans l'Amérique hispanique ; c'est en son sein aussi que se développa, surtout dans le Río de la Plata, le grand thème hispano-américain de la lutte de la Civilisation, représentée par la ville, contre la Barbarie, identifiée avec la campagne et le monde indigène. L'opposition à Rosas est incarnée par la brillantissime génération politique et littéraire dite "des Proscrits" ou "de 1837" (date de la création du Salon Littéraire de Buenos Aires) ou

encore "Génération de Mai", parce que ses membres se proclamaient héritiers et continuateurs des idées inspiratrices de la Révolution indépendantiste et libérale de mai 1810. Depuis leur exil chilien ou uruguayen, Alberdi, Echeverría, Gutiérrez, López, Mármol, Mitre ou Sarmiento fulminaient dans leurs philippiques, romans, poèmes, essais, pièces de théâtre et autres pamphlets contre le tyran de Buenos Aires, en même temps qu'ils formulaient des alternatives libérales. Au-delà du cas argentin, il faut souligner que l'engagement politique, l'exercice d'importantes fonctions publiques et l'exil sont des éléments notoirement récurrents dans la biographie de très nombreux écrivains romantiques ibéro-américains; certains (Valdés et Zenea) moururent exécutés par le pouvoir ; d'autres (Sarmiento et Mitre) devinrent présidents de la République.

Caractéristiques du romantisme ibéro-américain.

La pénétration en Espagne et au Portugal du romantisme, venu d'Allemagne, d'Angleterre et de France, fut décisive pour les pays ibéro-américains, puisque le romantisme français dans un premier moment et l'espagnol plus tard fournirent les sources et les modèles les plus manifestes. Hugo, Lamartine, Chateaubriand, Musset, Vigny et Rousseau sont les noms les plus cités. Byron et Shakespeare sont les deux principales références anglaises, tandis que les poètes allemands (Goethe, Schiller, Heine) sont certes présents, mais dans une moindre mesure, de même que les Italiens (Foscoli, Manzoni, Leopardi). Le XIXe siècle américain est donc avant tout imprégné de littérature et pensée françaises. Curieusement, l'Espagne, pourtant idéologiquement discréditée, sut mieux maintenir au XIXe siècle dans ses anciens territoires américains son prestige littéraire que le Portugal au Brésil : Larra, Espronceda et Zorrilla étaient lus et imités au moins autant, voire plus, en Amérique qu'en Espagne, tandis que le romantisme brésilien tourna le dos au modèle portugais, bien que Garret et Herculano eussent de nombreux admirateurs au Brésil et que la tradition de la *saudade* y eût laissé des traces facilement repérables.

Le retour d'Europe de l'Argentin Echeverría en 1830 est le point de repère traditionnel pour les débuts du mouvement, qui se propage rapidement en Amérique ibérique, atteint son point culminant vers 1860 et se prolongera jusque vers 1890, coexistant donc à la fin avec d'autres mouvements artistiques, tels que le réalisme, le naturalisme et les débuts du modernisme. Cette longévité assez extraordinaire suppose évidemment une succession de phases distinctes et à certains égards très éloignées des idées qui présidèrent à ses origines. Le mouvement commence avec la poésie : le lyrisme est abondamment représenté dans la première génération, ainsi que le sentimentalisme et la couleur locale ; c'est aussi une époque de littérature sociale et de journalisme politique et pamphlétaire. Les écrivains qui en font partie naissent, pour la plupart, entre 1810 et 1820, en pleine effervescence indépendantiste. Parmi les plus illustres : E. Echeverría, H. Ascasubi, "Plácido", J.M. Gutiérrez, D. F. Sarmiento, V.F. López, J. V. Lastarria, J. Mármol, F. Bilbao, G. Gómez de Avellaneda. La deuxième génération est caractérisée par le sens de la polémique et par sa prédilection pour la prose. Ses grands noms, nés entre 1830 et 1840, sont J. Montalvo, J.L. Mera, R. Palma, R. Pombo, I.M. Altamirano, M. de J. Galván, J. Hernández, J. Isaacs. La troisième génération (J.A. Pérez Bonalde, J. Zorrilla de San Martín, M. J. Othón) sera peu éclipsée par la naissance du modernisme avec lequel elle aura tendance à se confondre.

Au Brésil on distingue également trois générations romantiques. La première, qui, nationaliste, indianiste et religieuse, prend son essor vers 1835 et est celle de Gonçalves Dias et de Gonçalves de Magalhães ; ses modèles poétiques sont Chateaubriand et Lamartine. La deuxième, individualiste ou subjectiviste, marquée par le mal du siècle, est influencée surtout par Byron et Musset et atteint sa maturité vers 1855; deux de ses représentants sont Alvares de Azevedo et Casimiro de Abreu. Le romantisme de la troisième génération (1860-1870), de caractère social et politique, est celui du *Condoreirismo*. Cette classification s'applique d'ailleurs avant tout aux poètes; les romanciers (comme le plus grand d'entre eux, Alencar) sont plus difficiles à situer dans cette division générationnelle.

S'implantant dans un univers très différent de l'Europe, le romantisme fut perçu en Amérique ibérique comme l'instrument idéal pour la réalisation des grands projets de construction de la nation et de définition de son identité ; il déclencha ainsi d'intéressantes polémiques sur les relations entre la langue (l'espagnol ou le portugais) des nations récemment constituées et celle de l'ancienne métropole. Une idée de base rapprochait tous ces projets : la conviction qu'ils n'étaient possibles que sous l'aile protectrice des idéaux libéraux. Dans l'expression artistique, l'enthousiasme libéral impliquait une vive réaction contre la rigueur du néo-classicisme, ressentie comme un carcan : une des premiers moments significatifs dans l'histoire du romantisme ibéro-américain est le bruyant débat de 1842 qui, à Santiago du Chili, opposa quelques proscrits argentins partisans du romantisme, aux disciples du grand maître à penser chilien Andrés Bello, représentant du néo-classicisme. Le Chilien Lastarria apporta son appui aux jeunes Argentins et, dans un célèbre discours devant la Société littéraire de Santiago, il proclama la nécessité de parfaire l'émancipation politique par une émancipation culturelle. Il déclara que la littérature se devait d'être "l'expression authentique de [la] nationalité", cita Victor Hugo et fit l'éloge d'une littérature française enfin libérée "des règles rigoureuses et mesquines". En septembre 1843, Bello mit élégamment fin à la polémique en reconnaissant dans son discours d'installation comme premier recteur de l'Université du Chili, que "la liberté en toute chose" était la condition première de la création artistique, mais que cela ne devait jamais faire renoncer à la norme platonicienne de la Beauté idéale. Le débat qu'on vient d'évoquer, l'ensemble de l'œuvre poétique et philologique de Bello, la création de l'Association de Mai (1837) en Argentine, celle en 1842 de la Société littéraire de Santiago par Lastarria et la publication de l'anthologie *L'Amérique poétique* (1846-47) de J.M. Gutiérrez sont des jalons importants dans cette recherche d'indépendance culturelle.

Le développement du concept d'authenticité repose sur deux idées fondamentales : la curiosité pour l'histoire et l'exaltation de la nature américaine. Ces deux notions de base ont pour complément le tableau de mœurs, très en vogue dans toute la littérature hispanique.

L'intérêt pour l'histoire, inspiré en grande partie par l'historicisme romantique européen, servit aux écrivains ibéro-américains non seulement à éveiller, comme en Europe, la curiosité pour les motifs légendaires, mystérieux ou épiques, mais encore à tenter d'offrir aux nouvelles nations un sentiment de continuité et d'appartenance à un passé offrant des images de leur identité. Si quelques-uns parmi les nombreux émules américains de Walter Scott situèrent leurs récits en Europe, dans des périodes historiques comme le moyen âge ou les XVe et XVIIe siècles, d'autres tournèrent leur regard vers les civilisations prestigieuses et de haut

niveau culturel, détruites par les Espagnols : les évocations des empires aztèque et inca et de leurs dirigeants martyrs (Montezuma, Cuautémoc, Atahualpa...) attisaient les sentiments anticolonialistes dans les pays qui venaient de s'émanciper. Le projet du principal libérateur de l'Argentine, du Chili et d'une grande partie du Pérou, José de San Martín, prévoyait d'ailleurs la création d'une monarchie sud-américaine ayant à sa tête un "Inca". Le premier roman historique hispano-américain du XIXe siècle, encore sous l'emprise du néoclassicisme, l'anonyme *Xicoténcatl* (1826), célèbre l'héroïsme de la résistance du héros traxcaltèque à Cortés, et dépeint le conquérant du Mexique comme un assassin, barbare et monstrueux. C'est dans le même esprit que le traditionnel et très populaire *costumbrismo* (le tableau de mœurs) venu d'Espagne, se met en Amérique au service du *criollismo*.

Quant à la description de la sauvage beauté de la nature américaine, elle satisfaisait l'imagination avide de paysages impressionnants, tout en montrant un monde qui rivalisait avantageusement avec les paysages européens et en diffusant des mots et des réalités propres aux ibéro-américains. Commencée par Alexandre von Humboldt et inspirée par Chateaubriand, la description de la Nature américaine occupe chez les romantiques ibéro-américains une place peut-être plus grande encore qu'en Europe. Et c'est dans ce domaine que se situent quelques-unes des plus grandes réussites littéraires du romantisme américain qui voua à la description de la nature un véritable culte, de connotation souvent panthéiste.

L'indianisme – l'intérêt pour le sort de l'Indien de la part d'écrivains généralement blancs – se manifeste particulièrement au Brésil et dans les pays hispano-américains à forte population indienne, comme le Pérou, le Mexique ou l'Équateur. Cet indianisme d'un genre paternaliste précède et prépare deux importantes tendances de la littérature hispano-américaine du XXe siècle, qui offrent une approche plus intérieure et plus authentique du monde des Indiens : l'indigénisme et le néo-indigénisme. En Argentine cependant, les traces de sympathie pour l'Indien, que l'élite intellectuelle et romantique associe assez explicitement à la barbarie, sont rares. En littérature, l'abolitionnisme sera l'affaire surtout d'écrivains cubains et brésiliens : c'est en effet dans leurs pays que l'esclavage se maintint le plus longtemps. Les grands modèles furent évidemment Victor Hugo (*Bug-Jargal*, 1826), Richard Hildreth (*L'Esclave*, 1836 et 1852) et Harriet Beecher-Stowe (*La Case de l'oncle Tom*, 1852).

Les genres littéraires

-La poésie. En 1823 Andrés Bello publie sa fameuse "Allocution à la Poésie", en silves, dans laquelle il invite la Muse de la Poésie à quitter le Vieux Continent pour la jeune Amérique, proclamant ainsi le besoin d'émancipation culturelle du Nouveau Monde vis-à-vis de l'Europe, à un moment où l'émancipation politique est en grande partie chose faite. Les romantiques prendront à cet égard le relais du néo-classique Bello et contribueront décisivement à la création d'un langage littéraire américain. Du point de vue strictement formel et technique, limitons-nous ici à souligner que les caractéristiques principales de la métrique ibéro-américaine du romantisme sont la variété, la polymétrie et la redécouverte de mètres anciens. Deux formes strophiques sont particulièrement fréquentes : le sonnet et le très populaire *romance* (mot masculin en espagnol aussi bien qu'en portugais), poème narratif qui remonte au Moyen Âge et qui dans sa forme la plus traditionnelle est une composition d'un nombre indéterminé d'octosyllabes dans laquelle les vers pairs sont assonancés et les impairs ne riment pas.

Au Brésil, c'est dans le vers lyrique que les romantiques trouvent le moyen d'expression le plus approprié à leurs sentiments: à l'exception du romancier Alencar, les grandes figures du romantisme écrivent en vers et s'adonnent de préférence à l'effusion sentimentale, la mélancolie, l'amour, l'exaltation patriotique et la protestation sociale (comme la libérale-abolitionniste dans "Le navire négrier. Tragédie de la mer" et d'autres œuvres du *condoreiro* Castro Alves).

Les meilleurs pages lyriques brésiliennes sont celles que des poètes tels que C. Abreu et Gonçalves Dias consacrent au mal du pays ou au paysage lointain. La méditation pessimiste, imprégnée de mal du siècle et souvent teintée d'ironie plus ou moins amère, caractérise l' "École de São Paulo", tandis que le lyrisme de ton religieux a son représentant le plus illustre en Gonçalves de Magalhães.

Les paysages du Nord et du Sud, de la côte, de la montagne, de sertão et de la pampa envahissent la poésie brésilienne. C'est en effet dans la Nature que les romantiques voient un signe définitoire de leur nationalisme, en association directe avec l'indianisme: une nature en grande partie vierge et l'Indien en rapport étroit avec cette nature attirent fortement les poètes romantiques, comme le montrent les œuvres de Gonçalves Dias.

La poésie hispano-américaine est elle aussi avant tout lyrique; on distinguera habituellement le poème descriptif, le poème lyrico-narratif et le poème essentiellement lyrique; le sentimentalisme et les effusions amoureuses et érotiques ont donné quelques uns parmi les meilleurs poèmes romantiques hispano-américains. Le descriptif est généralement assez long ; il offre la vision d'une Nature américaine riche, variée, impressionnante; il inaugure la littérature du paysage local; il montre l'homme intégré dans la Nature ou écrasé par elle. Le motif des ruines et de la méditation poétique sur la fragilité des constructions humaines, en vogue dans les premiers temps du romantisme européen, bien que moins fréquent en Amérique, est lui aussi représenté.

Vu les circonstances du moment historique, très nombreux sont les poèmes de sujet patriotique, politique et social: évocations des grandes dates de la lutte indépendantiste; hommages à ses héros, comparaisons de la grandeur de ceux-ci avec l'ignominie des tyrans qui dans plusieurs cas leur succédèrent. En ce qui concerne le contenu social, on peut distinguer assez clairement deux groupes de textes, l'un de tendance indianiste, l'autre de tendance abolitionniste, surtout à Cuba, où l'esclavage se maintient jusqu'en 1886. En Uruguay et en Argentine, un cadre géographique – la Pampa – et un type d'habitant de celle-ci – le gaucho – inspira dès le XVIIIe siècle une riche tradition littéraire, celle de la poésie gauchesque [*poesía gauchesca*].

Sélectionnons à titre de (trop) bref échantillonnage anthologique: *Mémoire sur la culture du maïs dans le département d'Antioquia* de G. Gutiérrez González (Colombie) , "Sur le teocalli de Cholula" et "Ode au Niagara" de J.M. Heredia (Cuba), "La captive" d' E. Echeverría (Argentine), *Martín Fierro* (J. Hernández, Argentine) "Chant funèbre" de J. A. Maitín (Venezuela), "A Lui" de G. Gómez de Avellaneda (Cuba), "À Rosas, le 25 mai 1843" de J. Mármol (Argentine), *Tabaré* de Zorrilla de San Martín (Uruguay).

-Le roman. Il se développe dans les pays ibéro-américains bien plus tard qu'en Europe. Les quelques récits narratifs parus à l'époque coloniale adoptent en général le modèle picaresque. Au XIXe siècle, l'évolution vers le romanesque romantique est représentée par une œuvre

emblématique : le *Pierrot Galeux* [*El Periquillo Sarniento*, 1816] de José Fernández de Lizardi. Une fois l'indépendance acquise, le roman se diversifie, est porté par un souffle patriotique, devient l'une des expressions privilégiées de la quête identitaire et des retrouvailles avec les origines précolombiennes des jeunes nations, mène l'examen, parfois conciliant, souvent violemment critique, du passé colonial. L'influence française (Bernardin de Saint-Pierre, Rousseau, Chateaubriand, Lamartine, Hugo...) domine, mais celle des littératures anglophones (Scott, Poe, Fenimore Cooper...) n'est pas négligeable, loin s'en faut, tandis que les traces de lectures allemandes et italiennes sont plus discrètes. Les liens avec le romantisme espagnol sont repérables surtout dans le goût, très prononcé, pour le tableau de mœurs [le *costumbrismo*]. En outre, comme en Europe, la composition en épisodes typique du feuilleton caractérise une grande part des romans.

Quelques romans ou nouvelles méritent plus particulièrement d'être cités, pour leur influence ou leur notoriété: le sentimental *María* de J. Isaacs (Colombie); l'historico-indianiste *Enriquillo* de M. d. J. Galván (République Dominicaine) ; les indianistes *Cumandá* de J.L. Mera (Equateur), *Iracema* et *Le Guarani* de J. de Alencar (Brésil); les abolitionnistes *Sab* de G. Gómez de Avellaneda (Cuba), *Cecilia Valdés, ou La Colline de l'Ange* de C. Villaverde (Cuba) et *L'esclave Isaura* de B. Guimarães (Brésil); les politiques *L'Abattoir* d' E. Echeverría (Argentine) et *Amalia* de J. Mármol (Argentine).

-Le théâtre. Il est le parent pauvre du romantisme ibéro-américain. Dans les pays hispano-américains, le répertoire étranger était surtout d'origine espagnole et française ; les auteurs les plus représentés étaient A. Dumas, V. Hugo, A. García Gutiérrez, V. de la Vega, J. Zorrilla, J. E. Hartzenbusch. On jouait fréquemment aussi du Shakespeare et du Schiller. Les œuvres dramatiques écrites par des Hispano-Américains sont des drames historiques, des drames contemporains et des comédies, dans cet ordre d'importance numérique. Dans la première catégorie, l'histoire se déroule dans l'Europe du Moyen Âge ou des débuts des Temps Modernes et dans l'Amérique coloniale, ou elle exalte des héros et grands faits de l'Indépendance. Parfois aussi elle se déroule dans l'Antiquité. Le drame romantique hispano-américain est violent, emphatique et marqué par la présence de la mort. Il s'écrit en vers ou en prose; mais la distinction traditionnelle (le vers pour le drame historique, la prose pour le contemporain) est loin d'être appliquée systématiquement. La comédie relève généralement de la peinture de mœurs et reste à mi-chemin entre le néoclassicisme et le romantisme. Le grand modèle du genre est l'Espagnol L. Fernández de Moratín. Ajoutons à ce rapide survol l'existence, dans le Río de la Plata, d'un théâtre *gaucho*, né à l'origine de la rencontre du cirque dit "créole" avec le thème gauchesque. Les théâtres les plus renommés se trouvaient à Mexico, San Juan de Porto Rico, La Havane, Caracas, Bogotá, Guayaquil Valparaíso, Santiago (Chili), Montevideo, Buenos Aires. Dans les compagnies théâtrales les acteurs espagnols restent très nombreux, parfois même majoritaires.

Le bilan est comparable pour le Brésil ; le théâtre romantique s'y réduit à peu de choses de vraie valeur et emprunte deux voies caractéristiques du théâtre européen : le drame et la comédie (de mœurs). Les dramaturges brésiliens se distinguent cependant des hispano-américains par leur nette préférence pour la prose. Autre trait distinctif : plus que chez leurs voisins hispanophones, les préoccupations sociales du moment, avec en particulier l'abolitionnisme, montent elles aussi sur scène au Brésil.

-L'essai. Après la conquête de l'indépendance politique, la quête identitaire des Ibéro-Américains, bute sur un passé colonial dans lequel souvent ils ne se reconnaissent pas. Surgit alors une génération d'intellectuels qui se proposent de compléter l'œuvre des Libérateurs. Les plus lucides sont conscients en effet que, même si les créoles avaient remplacé les Péninsulaires dans les gouvernements, la révolution de l'émancipation culturelle devait encore s'accomplir. Les poètes, les narrateurs, les dramaturges adopteront fréquemment un ton combatif ; ce sera aussi le fait de très nombreux journalistes, d'essayistes et d'historiens, qui se serviront de la parole écrite comme d'une arme redoutable. Les textes dont il s'agit ici atteignent souvent des grands moments lyriques d'émouvante sincérité et produisent quelques sommets de la littérature romantique hispano-américaine.

L'attitude de rejet de ce qui est espagnol est un trait caractéristique de cette génération. De nombreux essayistes et journalistes élèvent passionnément une voix pleine de colère contre une Espagne en laquelle ils ne voient rien qui soit digne de respect, pas même sa langue. L'américanisme dans ce cas est l'expression d'une opposition frontale à l'héritage transmis par l'ancienne métropole. En même temps qu'ils vitupèrent "*la Madre Patria*", ces écrivains cherchent un style qui leur soit propre, suivant en cela la consigne lancée par Bello dans son "Allocution à la Poésie" et, plus tard, d'Echeverría dans son *Dogme socialiste*, documents programmatiques pour toute une jeunesse romantique. Le souci "civilisateur" des romantiques les pousse à l'engagement politique. Au-delà de leurs différends, ils s'accordent en général à admirer les États-Unis, cette ex-colonie devenue l'incarnation de l'esprit libéral qui devrait triompher Amérique latine : les romantiques hispano-américains consacreront leurs efforts à la transformation de la réalité au moyen de leur libéralisme tantôt utopique tantôt pragmatique. Leur discours répète des devises et formules dont certaines feront fortune ; celle de Sarmiento, "Civilisation ou Barbarie", est la plus connue. D'autres grands essayistes furent J.B. Alberdi (Argentine), B. Mitre (Argentine), J. Montalvo (Equateur), F. Bilbao (Chili), J.F. Lastarria (Chili).